

si les cellules de l'organisme avaient assimilé, c'est-à-dire incorporé à leur propre substance cette énorme quantité d'aliments qu'il leur impose. On en peut douter quand on voit d'une part ces malades éliminer, au lieu de 25 gr. d'urée en vingt-quatre heures, jusqu'à 80, et 100, 110 grammes d'urée, ce qui prouve, il est vrai, une suractivité de combustion, mais aussi de désassimilation, et, d'autre part, ces malades, *si fragiles*, qu'une diarrhée, une indigestion leur fait perdre tout ou partie du bénéfice obtenu, ont-ils bien assimilé leur nourriture ? Ne vaudrait-il pas mieux, pour eux, un peu moins d'aliments et une meilleure nutrition avec moins de pertes et moins de fragilité ? Sans compter que ce surchauffage alimentaire n'est pas sans inconvénients pour peu que la surveillance des fonctions digestives et du cœur soit un peu relâchée.

La lecture du passage que je viens de citer du livre de Debove et Rémond, me rappelle une page de celui de James H. Bennet, que je rapproche à dessein du texte de Debove : " La nutrition de l'homme, dit Bennet, ressemble à la construction d'une maison. La maison est construite de pierres. Si les pierres sont bonnes, la maison est bonne, résiste au temps, aux orages et aux saisons. Si les pierres sont mauvaises, la maison tombe en ruine sous leur influence. La maison humaine qu'habite l'homme est formée, construite par ses repas. Si les repas donnent de bons matériaux *bien élaborés*, s'ils sont *bien assimilés*, ils construisent, *peu à peu*, une bonne et solide demeure à l'épreuve des ouragans. Si, au contraire, les repas sont mal digérés, les matériaux de construction sont mauvais et la maison ainsi construite tombe en ruines devant les épreuves de la vie humaine," et Bennet conseille aux tuberculeux : " *Un bon régime diététique assez et pas trop copieux et nourrissant, établi sur les bases de l'observation individuelle* (1)." J'appelle l'attention des médecins sur les mots et les passages que j'ai soulignés comme exprimant la vraie pensée de Bennet qui ne veut pas d'une *alimentation forcée* et demande, au contraire, pour que la maison soit solide, une assimilation *lente* de bons matériaux.

Envisageant par un autre côté cette même question de la nutrition des tuberculeux, Fernand Lagrange écrit (2) : " Pour nous résumer, l'accroissement de poids qu'on doit toujours chercher chez le phthisique, n'est pas, à proprement parler, la cause, mais le "témoin" de l'amélioration de la nutrition—témoin souvent infidèle et toujours moins sûr que l'accroissement de la densité. Sans chercher des procédés peu pratiques en clinique pour évaluer avec précision la densité des tissus vivants, on pourra s'en rapporter, pour apprécier les progrès obtenus, au développement des tissus musculaires qu'on évaluera en tenant compte plutôt de la fermeté que du volume des chairs, le muscle étant le plus dense de tous les tissus mous. C'est la seule manière d'éviter les mécomptes si fréquents en pratique pour ceux qui font de la balance le juge absolu des résultats de leur système. On voit, à chaque instant, l'édifice organique représenté uniquement par les réserves graisseuses et dû à l'économie trop systématique des forces s'effondrer en quelques jours par l'effet du moindre chan-

(1) Bennet, *Loc. cit.* p. 34.

(2) *Revue des maladies de la nutrition*, 15 juin 1895.